



**HAL**  
open science

# Foucault est-il juste avec la psychanalyse? Aux sources de son hostilité à la psychanalyse

Laurent Dartigues

► **To cite this version:**

Laurent Dartigues. Foucault est-il juste avec la psychanalyse? Aux sources de son hostilité à la psychanalyse. Astérior, 2023, 2022 (27), 10.4000/asterion.8805 . halshs-03909386

**HAL Id: halshs-03909386**

**<https://shs.hal.science/halshs-03909386v1>**

Submitted on 18 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# Astériorion

Philosophie, histoire des idées, pensée politique

27 | 2022

Critique et sciences sociales

Varia

---

## Foucault est-il juste avec la psychanalyse<sup>1</sup> ? Aux sources de son hostilité à la psychanalyse

*Is Foucault fair with psychoanalysis? The sources of his hostility to psychoanalysis*

LAURENT DARTIGUES

<https://doi.org/10.4000/asterion.8805> 

---

### Résumés

Français English

Alors que *La volonté de savoir* s'annonce comme une archéologie de la psychanalyse et que certains voient en Foucault un « penseur de la psychanalyse », les références précises aux grands textes de la psychanalyse sont rares chez Foucault. Ses années de formation l'ont pourtant familiarisé avec les textes de Freud notamment, ainsi que le montrent les fiches de lecture conservées dans les archives Foucault. Force est de constater que cet intense effort de lecture laisse peu de traces dans son œuvre. Et lorsqu'il l'évoque aussi bien dans ses écrits que ses dits, Foucault est le plus souvent approximatif. Contrairement à l'interprétation commune, en lecteur de Politzer, il est en réalité très tôt embarrassé par l'hypothèse de l'inconscient. Et quand il se met à articuler ses recherches autour de la notion de savoir-pouvoir, son usage de la psychanalyse devient stratégique et de plus en plus éloigné des textes. « Être juste » avec la psychanalyse ne fait dès lors pas partie des préoccupations de Foucault. Quitte à alimenter bien avant l'heure le « livre noir » de la psychanalyse.

While *La Volonté de Savoir* is presented as an archaeology of psychoanalysis and some see Foucault as a “thinker of psychoanalysis”, precise references to major psychoanalysis works are rare in Foucault. Nevertheless, his formative years familiarised him with the texts of Freud in particular, as demonstrated by the reading notes kept in the Foucault archives at the Bibliothèque Nationale de France. However, it must be acknowledged that this intense reading work has left little trace in his work. And when Foucault evokes the subject in his writings and sayings, his manner of doing so is most often vague. From the very start, as a reader of Politzer, Foucault has in fact found the hypothesis of the unconscious very awkward – which runs against the common



interpretation. And when he began to articulate his research around the notion of knowledge-power, his use of psychoanalysis became strategic and grew increasingly removed from the texts. Being “fair” with psychoanalysis was therefore not one of Foucault’s concerns, even if that has meant feeding the “black book” of psychoanalysis well before its time.

---

## Entrées d’index

**Mots-clés :** Foucault (Michel), Politzer (Georges), Althusser (Louis), psychanalyse, antipsychanalyse

**Keywords:** Foucault (Michel), Politzer (Georges), Althusser (Louis), psychoanalysis, anti-psychoanalysis

---

## Texte intégral

- 1 Dans *Le sexe des modernes*, Éric Marty estime que la façon apparemment légère qu’a Judith Butler d’utiliser des concepts qu’elle emprunte à la psychanalyse ou à Michel Foucault relève en fait d’une méthode de « défiguration » du sens initial. La *Queen of Gender*, ainsi que la sacre Gayle Rubin en 1994, cherche par ce procédé à faire jouer d’autres finalités à ces « concepts nomades ». Éric Marty note que cette méthode qu’il qualifie de prédatrice donne des résultats parfois ingénieux ou imaginatifs, parfois embrouillés ou nébuleux<sup>2</sup>, mais il lui attribue la vertu d’être au service d’une théorisation de la différence des sexes.
- 2 Qu’en est-il de Michel Foucault vis-à-vis de la psychanalyse ? Son usage des références – cela est bien connu – est pour le moins désinvolte et il n’est pas aisé de constituer la liste des emprunts tus. Son utilisation des mots de Lacan ou de Freud apparaît ainsi parfois débonnaire<sup>3</sup>, souvent sarcastique, comme s’il lui était difficile de renoncer à des effets littéraires ou esthétiques par lesquels l’évocation semble se charger de sens par simple résonance ou pur sous-entendu. Pourquoi pas ? Nul n’est propriétaire des concepts et il me paraît relever d’un droit élémentaire au détournement créatif : la science n’est pas une activité notariée. Le problème surgit quand le résultat est plus brouillon qu’imaginatif. Et il se pose avec d’autant plus d’acuité que Foucault se réclame d’une « archéologie de la psychanalyse »<sup>4</sup> qu’il ne réalisera certes jamais, mais dont il posera quelques jalons. La première partie de l’article donnera un aperçu du type de lecture que Foucault fait de la psychanalyse freudienne.
- 3 La lecture par Foucault de la psychanalyse, si elle a pu varier dans le temps, n’est pas seulement approximative ou tactique. Si elle est occasionnellement « juste » avec Freud, elle demeure le plus souvent fautive et lointaine quand il arrive que la psychanalyse soit mobilisée dans les textes, conférences ou peut-être plus encore, dans les entretiens. Que cette lecture relève d’usages stratégiques de la psychanalyse dans l’économie politique de ses analyses archéologiques et généalogiques est probable<sup>5</sup>. Elle révèle je crois aussi un rapport ambigu du philosophe à son objet dont la tonalité globale apparaît négative. Foucault marque très tôt une forte circonspection à l’égard de la psychanalyse, affiche des oscillations entre reconnaissance de l’importance épistémologique de la découverte freudienne et sa minimisation ou relativisation. Cette réticence est en quelque sorte « réveillée » au moment (les années 1970) où il se donne pour tâche d’être la psychanalyse, agacé par son succès et l’injonction implicite et mondaine qui voudrait conduire tout le monde sur le divan ainsi que l’énonce Frédéric Gros<sup>6</sup>. En ce sens, Foucault nous dit peut-être aussi comment la philosophie française a majoritairement accueilli la découverte freudienne de l’inconscient. Plus sûrement, il nous dit quels furent les médiateurs de cette réception.



- 4 La deuxième partie de l'article s'intéressera, notamment, à une figure majeure de l'introduction de Freud dans le champ philosophique français, à savoir Georges Politzer : sa présentation de la psychanalyse influence nombre de philosophes, dont Foucault. La liste des noms propres s'enrichira aussi, ce qui pourra surprendre, de Karen Horney ou Jacob Moreno et de bien d'autres.

## Voyage au pays de l'à-peu-près

- 5 Il va s'agir de montrer le type de défiguration que Foucault peut faire subir aux textes freudiens en particulier. Les exemples abondent. J'ai analysé ailleurs la manière dont Foucault rend l'inconscient incommensurable au concept freudien. Il invoque l'inconscient essentiellement parce qu'il objecte à la souveraineté du sujet et lui permet ainsi de se démarquer de Sartre. Pour le reste, Foucault traduit l'inconscient freudien dans la catégorie de l'implicite, parlant tantôt de l'inconscient « non du sujet parlant, mais de la chose dite », tantôt de l'« inconscient de la science » pour désigner cet « au-dessous » de ce que la science connaît d'elle-même. Ou encore d'un « inconscient du système » qui agirait en deçà des pratiques et les structurerait sur la longue durée. Bref, cela n'a pas grand-chose à voir avec l'invention freudienne<sup>7</sup>.
- 6 Il en est de même avec la notion de pulsion que Foucault amalgame avec celle d'instinct. Chez Freud, s'ils ne sont pas sans rapports en tant qu'énergie notamment, la pulsion n'est pas l'instinct : peut-être est-ce par « effet de style » qu'il emploie parfois le mot *Instinkt*, parfois le mot *Trieb*<sup>8</sup>, mais la pulsion freudienne n'a pas le caractère inné de l'instinct, pas plus qu'elle ne renvoie à un quelconque comportement préprogrammé ou mécanique. Et s'il « tente » de lui donner un contenu avec le concept d'excitation emprunté à la physiologie, Freud a bien soin de préciser aussitôt ce qui différencie l'excitation pulsionnelle : l'intériorité, la constance – autrement dit, la pulsion ne cesse de « pousser » – et sa satisfaction, contrairement au besoin, ne l'assèchent pas<sup>9</sup>. Pour le reste, Freud en convient, il n'est pas sûr de bien concevoir la pulsion, il ne la définit d'ailleurs que de manière assez floue. Il voit les pulsions comme des « êtres mythiques » qui sont « mal définis et sublimes »<sup>10</sup>. Il écrit aussi que la « doctrine des pulsions » est « notre mythologie »<sup>11</sup>. Avec ces mots de mythe et de mythologie, Freud cherche à signifier plusieurs choses. D'une part, la pulsion est certes une abstraction, mais on peut en suivre concrètement les effets sur le corps. D'autre part, elle constitue un principe psychique fondamental qui règle la vie et la mort (et qu'il dégage à travers l'idée de deux pulsions originaires, la pulsion de vie et la pulsion de mort). Enfin, Freud imagine que les mythes sont les projections inconscientes des pulsions inconscientes et déformées par leur passage dans le récit. Le mythe est une « psychologie projetée dans le monde extérieur »<sup>12</sup>, écrit-il, qui voile et révèle la vérité psychique.
- 7 Dans son premier ouvrage *Maladie mentale et psychologie*, Foucault, quelque peu imprégné d'une critique marxiste de la psychanalyse, accuse Freud de se fourvoyer en plaçant à l'origine des conflits psychiques non les contradictions sociales, mais « un débat "métapsychologique", aux frontières de la mythologie ("les instincts sont nos mythes" disait Freud lui-même), entre l'instinct de vie et l'instinct de mort, entre le plaisir et la répétition, entre Éros et Thanatos »<sup>13</sup>. On appréciera l'approximation de la citation de Freud, d'autant que Foucault en déduit que les instincts de vie et de mort ne sont qu'une « mythologie sur tant de mythes morts »<sup>14</sup>. Propos obscur qu'il est loisible de voir comme un propos critique quelque peu grandiloquent de la prétention à la scientificité de la psychanalyse, et par lequel Foucault désigne aussi son affiliation intellectuelle du moment.
- 8 Mais nulle part mieux qu'au sujet de sa thèse sur la matrice de la subjectivité



occidentale moderne, Foucault révèle l'usage stratégique qu'il fait jouer à la psychanalyse dont il fait « l'un des plus récents maillons de la longue chaîne de l'aveu qui traverse l'histoire de la sensibilité occidentale »<sup>15</sup>. Foucault offre de très nombreux textes dans lesquels il fait de l'aveu un acte verbal par lequel le sujet qui dit à un autre sujet quelque chose à propos de lui se place dans un rapport de domination à l'autre de telle sorte que le rapport qu'il a à lui-même s'en voit modifié. Je délaisse le trop connu premier volume d'une *Histoire de la sexualité, La volonté de savoir* (1976), qui reprend du reste la thèse énoncée dans le cours au Collège de France *Les anormaux* sur le rôle essentiel de l'aveu dans l'histoire du discours de la sexualité et qui fait de la psychanalyse, comme de la psychiatrie et la sexologie, une « procédure institutionnalisée d'aveu de la sexualité »<sup>16</sup>. La psychanalyse apparaissait comme un avatar moderne de la tradition monastique dans ce dispositif d'obligation de dire la vérité sur soi-même par la mise en discours du sexe<sup>17</sup>. Examinons plutôt l'affaire à partir d'un cours professé à Louvain en 1981 intitulé *Mal faire, dire vrai*<sup>18</sup>. Il offre une magistrale synthèse entre les travaux de la décennie 1970 sur l'histoire des institutions pénales et les recherches sur les techniques de soi antiques et médiévales. Foucault y expose une analyse érudite du rapport chrétien à la vérité selon deux modalités principales<sup>19</sup>.

9 La première renvoie à la « vérité de la foi » et concerne le rapport entre l'individu et la vérité du Texte sacré. C'est la deuxième modalité qui nous intéresse ici parce qu'elle concerne le rapport entre l'individu et la vérité de lui-même. Foucault l'appelle la « vérité (ou l'herméneutique) de soi ». Dans le monachisme primitif du IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle, la vérité de soi prend deux formes distinctes. Passons sur la première, l'*exomologèse*, fondée sur la confession du péché en tant qu'acte de foi réclamant sa pénitence. Elle a un caractère non verbal, il s'agit de reconnaître la faute et s'en mortifier à divers degrés, et à proprement parler n'ouvre pas comme la seconde sur l'herméneutique de soi. Selon Foucault, elle ressortit de ce que les Grecs anciens nommaient l'*exagoreusis* ou « l'aveu permanent de soi-même »<sup>20</sup> qui concerne le flux ininterrompu des pensées porteuses en elles-mêmes d'un danger et consiste en l'aveu verbal du péché adressé à son directeur de conscience. Cherchant à raffiner ses pensées et à chasser les illusions qu'il se fait sur lui-même, le pénitent se doit ainsi de déloger l'étranger à l'intérieur de soi, car comme le souligne Foucault, le soi à propos duquel il s'agit de dire le vrai est un Autre que soi. Par ce biais, l'*exagoreusis* a pour but d'assurer la soumission permanente du pécheur. Il convient de spécifier que la conférence inaugurale de ce cours énonce que, de Leuret à Freud, l'acte thérapeutique est fondé sur le discours vrai que le malade porte sur lui-même<sup>21</sup>. Il convient aussi de préciser, sans entrer dans le détail de son analyse, que Foucault détermine que l'aveu au Moyen Âge est le pivot de la pénitence puis se détache de sa signification spirituelle pour, dans la pensée pénale moderne, acquérir un caractère structurel dans le pouvoir de punir. Mais retenons surtout que Foucault rebranche ici son étude sur le pouvoir psychiatrique. L'expertise psychiatrique intervient en ce lieu où manque structurellement, non la reconnaissance du crime par le coupable, mais l'aveu pour établir la vérité du sujet, ses raisons subjectives. Les crimes sans raison du « fou dangereux » vont légitimer le savoir psychiatrique au début du XIX<sup>e</sup> siècle, avant que ce savoir ne diffuse vers le déchiffrement des actes déviants par la connaissance de l'être de l'individu.

10 Retenons en outre que Foucault énonce que cet examen de soi-même dans la forme du contrôle et de la censure « est, chez Cassien, si proche de celle que Freud, dans une autre dimension, décrira par la suite »<sup>22</sup>. On peut légitimement s'étonner : mais que vient faire la psychanalyse dans ce tableau érudit ? L'herméneutique chrétienne de soi concerne un sujet marqué par le péché et, de ce point de vue, ne semble avoir rien de commun avec la psychanalyse. Et être aussi séduit par l'audace intellectuelle de ce



rapport inédit établi par Foucault et qui fait le sel de nos disciplines des sciences humaines et sociales. Foucault laisse donc entendre qu'il y aurait continuité entre l'aveu dans le christianisme primitif et celui qui serait à ses yeux à l'œuvre dans la psychanalyse. Ou en tout cas, plutôt continuité que rupture : la formulation s'appuie en effet sur un propos flou qui suggère aussi une discontinuité. Sauf que « dans une autre dimension » n'est jamais explicité<sup>23</sup>. Foucault prônait, à peu près en ces termes si je me rappelle bien, de « nommer les différences » sous les « parentés enfouies ». À l'évidence, il se contente ici d'insinuer, fondé au fond sur la force de son magistère intellectuel, en se dispensant de « nommer les différences ». Il ne s'arrête pas là, toujours sur le mode de l'indication. Foucault soutient que l'*exagoreusis* est une matrice de l'herméneutique de soi dans le sens où il ouvre le problème de l'illusion « de moi sur moi », au lieu même où le sujet croit détenir la vérité sur lui-même. Le thème est repris par Kant, poursuit Foucault, mais surtout Schopenhauer qui lie consubstantiellement « l'individualité de soi et l'illusion » ; et à ce titre Freud est « un schopenhauerien » :

*On peut dire d'une façon très schématique que ce qu'a fait Freud, en reprenant la question de cette illusion de soi sur soi là où Schopenhauer en avait indiqué la possibilité à partir de la critique kantienne... pour régler, pour traiter cette question, il a utilisé des méthodes interprétatives qui étaient précisément les méthodes d'interprétation du texte que la tradition chrétienne (mais ce n'est pas ça, dans son cas) (...) [ou] en tout cas la tradition juive (dans le cas de Freud) avaient déjà mises au point pendant des siècles.<sup>24</sup>*

11 Je ne discute pas la question de savoir si Freud est schopenhauerien ou pas. Ce que je tiens ici à souligner, ce sont encore une fois ces rapprochements circonlocutoires, avancés sur le bout des lèvres, « on peut » dire – mais on pourrait ne pas dire, avec ce « on » indéfini qui masque le philosophe –, « d'une façon très schématique » – mais quand commence la caricature ? –, « ce n'est pas le cas de Freud » – mais l'adverbe « en tout cas » ne dit-il pas qu'il s'agit de deux aspects d'une même chose ? Au bout du compte, des propos « mous », sans consistance, qui ne disent précisément rien de précis et pourraient ne même pas être faux<sup>25</sup>.

12 Dans cet ouvrage, Foucault présente donc Freud comme l'héritier d'une herméneutique de soi qu'il sut toutefois doter de techniques interprétatives développées auparavant au sein de la tradition religieuse. Ce n'est pas la première fois qu'il affirme cela. Notamment dans un entretien de 1965 avec Alain Badiou, au cours duquel pourtant ce dernier fait concéder à Foucault que Freud n'est pas un herméneute. En substance, Alain Badiou stipule que Freud décrypte, il n'est pas un déchiffreur, ce qui suppose un code général au sein duquel le message livre son sens : Freud ne fait que reconnaître l'existence d'un message dont il ne possède pas la clef<sup>26</sup>.

13 Voir dans la psychanalyse une « médecine de l'âme » écrase l'évidence qu'un gouffre de temps et de sens sépare l'aveu chrétien et le dire analytique. Un usage stratégique ou une volonté de réduire l'influence de la psychanalyse suffisent-ils à pousser Foucault à vouloir, contre toute rationalité et surtout analyse « sérieuse » et approfondie, faire voisiner Freud dans les parages de la direction de conscience<sup>27</sup>, de l'aveu chrétien de la chair et la rendre « solidaire des discours et des pratiques qu'elle a contestés au moment de sa naissance »<sup>28</sup> ? Foucault en conviendrait certainement : dans une conférence érudite en 1979 à Stanford, il établit clairement que la plus importante des transformations que le christianisme fait subir aux techniques d'examen et de confession consiste à les faire jouer pour que l'individu se mortifie, renonce au monde et à lui-même<sup>29</sup>.

Foucault aime à répéter qu'il veut se situer ailleurs que là où on l'attend, ni dehors ni dedans, aux frontières, toujours, dit-il même. Je dirais volontiers qu'il est perché dans le mirador, posé en sentinelle de la frontière : il voyait la psychanalyse de très haut... Il



n'est pourtant pas tout à fait dupe de son propos. Si le « non-dupe erre »<sup>30</sup> dans le labyrinthe obscur d'un discours parfois filandreux, Foucault concède que la pensée de Freud est « en effet beaucoup plus subtile que l'image que j'ai présentée ici », concède-t-il à un auditeur d'une conférence donnée à Bahia en 1976<sup>31</sup>. Serait-il aussi frappé d'amnésie ? Évoquant en 1963 la pratique sadique des bains et douches dans la médecine asilaire du XIX<sup>e</sup> siècle qui fait de l'eau un « instrument de l'aveu », Foucault constatait alors que la psychanalyse « représente la structure inverse de cette situation », notamment parce qu'elle permet une lente prise de conscience « qui s'oppose à l'aveu »<sup>32</sup>.

15 En revanche, il est plus aisé de repérer les lectures qui ont influencé une partie de la représentation globale que Foucault se fait de la psychanalyse. Georges Politzer en tête qui assurément est une référence majeure.

## Aux sources d'une position foucauldienne : de Politzer à Janet en passant par Horney ?

16 L'article indéfini « une » cherche ici à spécifier que la position de Foucault est mobile. Jacques Lagrange, psychanalyste et éditeur du cours au Collège de France *Le pouvoir psychiatrique*, dans un article remarquable que de nombreux commentateurs suivront<sup>33</sup>, distingue une coupure introduite par *La volonté de savoir* entre un « avant » plutôt indulgent vis-à-vis de la psychanalyse et un « après » qui le serait beaucoup moins. Foucault passerait même dans les années 1980 d'une confrontation directe à des « coups de patte » allusifs selon Frédéric Gros<sup>34</sup>, ce qui pour certains témoignerait de toute façon que Foucault est « hanté »<sup>35</sup> par le freudisme ou que « jusqu'à la toute façon de son parcours, la psychanalyse lui importe comme ce vis-à-vis de quoi il tient à se démarquer »<sup>36</sup>. Je conteste en partie cette thèse de la coupure qui avance que la « redistribution de la problématique autour de la question du pouvoir »<sup>37</sup> destitue le statut privilégié de la psychanalyse avant les années 1970 et qu'on retrouve par exemple dans *Les mots et les choses*. En cela en accord avec Philippe Sabot<sup>38</sup>, il est patent pourtant que la défiance de Foucault pour la « psychologie des profondeurs » est repérable dès les premiers écrits des années 1950. Une ligne de fond de contestation de la psychanalyse parcourt toute l'œuvre de Foucault, avec des intensités certes différentes et je rejoins Lagrange en ce point : à partir des années 1970, le ton est en effet moins charitable. Mais avec des constantes : la critique de la cure analytique comme « milieu artificiel » apparaît dès *Maladie mentale et personnalité*, et ce thème est repris dans les années 1970. La réticence au long cours de Foucault, présente donc dès ces textes de jeunesse, ressortit en partie à Georges Politzer<sup>39</sup>, au point que pour Paul-Laurent Assoun, il est un politzérien<sup>40</sup>.

17 Mais d'abord, soulignons que la présence de Politzer à l'ENS ne doit pas surprendre. Jean-François Sirinelli<sup>41</sup> estime que si, entre 1944 et 1952, seuls 15 % des normaliens sont communistes, le Cercle Politzer est solidement implanté dans une école où beaucoup d'élèves ne sont pas politisés et où les « talas » (dans l'argot normalien, désigne le pratiquant catholique, le tala « va-t-à-la-messe ») bien plus nombreux ne forment pas un groupe en raison de leur hétérogénéité. En outre, le Cercle Politzer peut compter sur les sympathisants, voire les transfuges socialistes ou même catholiques comme Althusser. Le rôle de ce dernier est déterminant pour expliquer que le Cercle recrute surtout parmi les philosophes et peu dans la section des Lettres ou des Sciences.



18 Louis Althusser s'avérerait donc être un précieux guide pour mieux cerner l'influence de Politzer à l'ENS en général, en ce qui concerne Foucault en particulier. Subodorons que l'amitié et les échanges qui lient les deux hommes tout au long de la scolarité de Foucault à l'ENS ne soient pas sans conséquence en la matière si l'on considère que le champ philosophique est encore structuré par le rapport « maître/disciple »<sup>42</sup>. En 1948-1949, Althusser est le répétiteur de philosophie pour les élèves à l'agrégation. Althusser est vraisemblablement un des médiateurs, parmi d'autres, de la psychanalyse pour Foucault. La folie que les deux philosophes côtoient est aussi à la source de leur connivence, ainsi qu'Althusser le narre dans son autobiographie, *L'avenir dure longtemps*. Toujours est-il qu'Althusser recrute Foucault comme répétiteur de psychologie pour les agrégatifs de l'école.

19 Althusser donne deux conférences qui nous indiquent l'importance de Politzer comme médiateur de la réception de la psychanalyse dans la philosophie française marquée par son provincialisme, a bien soin de spécifier Althusser. Elles sont prononcées dans le cadre de son séminaire de recherche à l'ENS tenu en 1963-1964 et intitulé « Lacan et la psychanalyse ». Althusser met au travail ses élèves, futurs philosophes ou psychanalystes. Michel Tort consacre trois séances à des concepts freudiens et lacaniens quand Étienne Balibar présente deux exposés sur la psychose ; aux trois séances dédiées par Jacques-Alain Miller à Lacan, répondent les contributions d'Achille Chiesa sur le rapport de Merleau-Ponty à la psychanalyse, d'Yves Duroux sur la relation entre la phénoménologie et la psychanalyse et de Jean Mosconi entre la psychanalyse et l'anthropologie. Les conférences d'Althusser ont elles-mêmes pour objet la place de la psychanalyse au sein des sciences humaines, d'une part, et les rapports entre la psychanalyse et la psychologie, d'autre part. Elles seront publiées en livre de poche en 1996 sous le titre *Psychanalyse et sciences humaines. Deux conférences (1963-1964)*. Althusser indique que ce n'est pas vraiment par Roland Dalbiez, dont *La méthode psychanalytique et la doctrine freudienne* est publiée en 1936<sup>43</sup>, ni par Angelo Hesnard que la psychanalyse est reçue<sup>44</sup>. Sartre et Merleau-Ponty, « surtout », en sont les passeurs, mais, ajoute Althusser, Georges Politzer, philosophe marxiste, est en réalité l'inspirateur originel de leurs points de vue qui suivent « fidèlement » la vision politzérienne : « c'est par Politzer que la psychanalyse est devenue un objet de réflexion philosophique »<sup>45</sup>. La structuration initiale de la réception de Freud par Politzer a des effets durables et puissants, en cascade : Althusser n'avoue-t-il pas que lui-même rencontre la psychanalyse chez Sartre et Merleau-Ponty ? Et il prévoit dans une lettre qu'il adresse aux PUF en 1965 la conséquence « désastreuse » de sa réédition<sup>46</sup> sans préface théorique voulue par la maison d'édition – elle sera réalisée en 1968 – étant donné que ce texte « général » est à la fois « faux » et « idéaliste » (Lettre du 23/06/1965 à Guy Besse, dans Althusser, 1996, cité par les éditeurs p. 33 en note de bas de page). Si Althusser affirme sans ambages cela, c'est qu'il est allé à la source, il a lu Politzer. Ce qu'il, notamment, en retient : la « psychologie concrète » promue par Politzer, dont l'objet serait le drame à la première personne, qui serait en germe dans la psychanalyse si celle-ci se débarrassait de son héritage philosophique classique et abstrait, et que Politzer veut inscrire en pur négatif de la psychanalyse en lui opposant une psychologie sans âme, sans mémoire, s'avère tout aussi abstraite. Pour Althusser, Politzer ne voit pas que Freud fonde en fait la psychologie en établissant que l'essence du psychique est non la conscience, mais l'inconscient.

20 Enfin, Foucault, à l'instar d'Althusser, est un lecteur de la *Critique des fondements de la psychologie*. Signalons d'abord que si les archives Foucault conservées à la Bibliothèque nationale de France ne comportent pas une fiche de lecture dédiée à cet ouvrage de Politzer, son « cours pour agrégatifs » attesterait d'une lecture de Politzer





dont il dit qu'il trouve sa critique « trop brutale »<sup>47</sup>, mais sans apparemment en remettre en cause les fondements. Les écrits du « jeune Foucault »<sup>48</sup> semblent confirmer l'effectivité de cette lecture, elle est mentionnée, brièvement et à deux reprises. La première occurrence apparaît dans *La recherche scientifique et la psychologie*, un texte de 1957 paru dans un ouvrage sur les différentes orientations de la recherche psychologique en France, la seconde dans un long entretien de 1978 avec Duccio Trombadori paru en Italie en 1980. Dans le texte de 1957, Foucault part du constat que la psychologie se développe non par rectifications successives de ses erreurs, mais par la dénonciation de ses illusions. Il évoque à ce sujet la critique de la « mythologie de la troisième personne » en renvoyant au livre de Politzer dans une note de bas de page<sup>49</sup>. Mais de fait, l'article comporte d'autres références à Politzer sans qu'elles lui soient attribuées, par exemple quand Foucault écrit que la psychanalyse renverse la psychologie en faisant de la négativité la positivité de l'homme<sup>50</sup>, ne serait-ce que parce que Freud a certes perçu « mieux que tout autre » cette positivité de la négativité, « tout en contribuant plus que personne à le recouvrir et le cacher »<sup>51</sup>. Dans l'important entretien de 1978, Foucault relève que Sartre et Politzer refusent la théorie de l'inconscient dans la mesure même où elle contrevient à la philosophie du sujet<sup>52</sup>.

21 Pour mieux cerner l'influence de Politzer, nous en sommes réduits à tenter de repérer ce que Politzer a pu déposer avec la légèreté de l'alluvion dans les premiers textes de Foucault. Ce qui nécessite au préalable de préciser a minima les thèses politzériennes. Georges Politzer avait pensé sa *Critique des fondements de la psychologie* comme le premier volume d'une entreprise de « dissolution » de la psychologie classique, qu'elle soit de nature scientifique – l'introduction de l'ouvrage est à cet égard particulièrement ravageuse et savoureuse (« les psychologues sont scientifiques comme les sauvages évangélisés sont chrétiens », p. 6) – ou de nature introspective. Il était désireux de lui substituer une « psychologie nouvelle » dite aussi « concrète », adossée à certains enseignements de la psychanalyse et plus paradoxalement à la *Gestalttheorie* – pourtant très abstraite – et au behaviorisme – en dépit de la revendication objectiviste de cette dernière. La position de Politzer vis-à-vis de la psychanalyse est pétrie d'ambivalences<sup>53</sup>. Il en fait la tendance critique la plus importante de la psychologie classique. Mais par ailleurs, il la considère comme une rupture imparfaite ou une révolution « canalisée » par les puissantes digues dressées par la psychologie classique et sa théologie de l'âme déguisée. Il prétend toutefois que la « révolution psychanalytique » peut aboutir à condition qu'elle renoue avec son « inspiration véritable » nichée au cœur de sa théorie du rêve dont elle postule qu'il possède un sens concret et purement individuel<sup>54</sup>.

22 Ainsi, Politzer est-il « reconnaissable » dans les termes de la vigoureuse critique de la psychanalyse que Foucault fait dans *Maladie mentale et psychologie* – il estime que la psychanalyse demeure abstraite – ou quand il écrit :

Certes, on peut situer la maladie mentale par rapport à la genèse humaine, par rapport à l'histoire psychologique et individuelle, par rapport aux formes d'existence. Mais on ne doit pas faire de ces divers aspects de la maladie des formes ontologiques si on ne veut pas avoir recours à des explications mythiques, comme l'évolution des structures psychologiques, ou la théorie des instincts, ou une anthropologie existentielle. En réalité, c'est dans l'histoire seulement que l'on peut découvrir le seul a priori concret, où la maladie prend [...] ses figures nécessaires.<sup>55</sup>

23 Cette édition de 1962 est la réécriture par Foucault de *Maladie mentale et personnalité*, paru en 1954, ouvrage de commande fortement marqué par la critique communiste de la psychanalyse puisée dans la revue *La Raison*, qu'on retrouve du reste dans *Maladie mentale et psychologie*, dont le chapitre VI expose le pavlovisme, amputé



dans la version de 1962<sup>56</sup>. Une lecture ligne par ligne des deux livres montre que Foucault a soigné la réédition de 1962, notamment en réécrivant le chapitre VI en grande partie à partir du chapitre V de l'édition de 1954, ainsi que la conclusion, bien plus courte. Surtout, pour mon propos, la longue conclusion de 1954 (par rapport à 1962) est quant à elle bien plus « politzérienne », elle revient en particulier sur le fait que la psychanalyse est une « psychothérapie abstraite » qui, en ayant recours à l'inconscient, « en appelle aux ruses de l'instinct et à la latence du passé » qui l'éloignent de la vie concrète de l'individu<sup>57</sup>. Quant au thème de la révolution inachevée, Foucault aura maintes occasions de s'exprimer à ce sujet et bien évidemment son « archéologie de la psychanalyse »<sup>58</sup> arrimée à une histoire du dispositif de sexualité est une façon d'effacer la coupure instaurée par Freud qu'il présentait pourtant quelques années auparavant comme un « fondateur de discoursivité »<sup>59</sup>. Autrement dit, Freud découvre l'inconscient, mais il n'est pas le pivot d'une révolution qui au fond ne change rien dans la mesure où il conserve un « vas-y parle ! » qui maintient la psychanalyse dans l'univers de la normativité, du pouvoir, de la faute<sup>60</sup>.

24 Il est une autre mention de Politzer dans les archives de Foucault que je souhaite indiquer. La boîte 42A qui porte le titre « Littérature, sodomie, hérésie, homosexualité » et qu'on peut dater des années 1952-1955 comporte dans la chemise 27 une fiche de lecture qui n'a rien à voir *a priori* avec Politzer si ce n'est que Foucault renvoie simplement à lui (ainsi qu'à Merleau-Ponty) à propos d'un axe de la critique faite à la psychanalyse par le psychiatre Angelo Hesnard. La fiche de lecture concerne en effet l'ouvrage de ce dernier, *L'univers morbide de la faute*, publié en 1949, duquel Foucault tire qu'Hesnard rejette l'interprétation freudienne des conflits psychiques à l'aide d'abstractions, de généralités et d'hypothèses créées pour les besoins de la cause. De cet ouvrage de plus de 400 pages qui vise à instaurer une « psychiatrie éthique » dont l'objet serait la signification éthique de la maladie mentale que Freud délaisserait selon Hesnard au profit d'une « mythopsychologie » faisant appel à une force vitale nommée « libido »<sup>61</sup>, Foucault retient un autre axe de critique de Freud. Je le livre tel que Foucault le transcrit : « Freud est anthropomorphiste : Freud parle de jouissance, de l'homosexualité de l'enfant : c'est attribuer à l'enfant ce qui n'appartient qu'à l'adulte », et une ligne en dessous « problème moral de la psychanalyse (qui parle de [mot illisible]) »<sup>62</sup>. Cela m'est difficilement compréhensible, mais en fait peu importe : ce que je veux souligner c'est qu'il convient peut-être de tempérer le constat d'Althusser selon lequel Hesnard n'est pas un passeur de la psychanalyse, pour les philosophes notamment. En dépit de sa lecture de Freud tissée de malentendus et d'incompréhensions<sup>63</sup>, Foucault ménage une place à la critique de Hesnard.

25 Si Politzer informe la représentation globale que Foucault a de la psychanalyse, qu'en est-il de la diatribe contre la psychanalyse de Charles Blondel ? À ma connaissance, le philosophe et médecin n'est mentionné qu'à une seule reprise par Foucault qui fait référence à son *Introduction à la psychologie collective* (1927). De manière assez surprenante ou provocatrice peut-être, Foucault rapproche Blondel de Janet et de Freud, étant donné qu'ils ont tous trois cherché à rapporter les significations de la conduite individuelle à l'horizon culturel qui l'oriente<sup>64</sup>. En revanche, Foucault est bien plus disert au sujet de l'ouvrage virulent et caustique *La psychanalyse* (1924), auquel il fait un sort (sans nommer l'ouvrage) dans un manuscrit inédit sur la phénoménologie et Binswanger, en fait un cours donné à l'université de Lille en 1953-1954<sup>65</sup>, récemment édité par Elisabetta Basso<sup>66</sup>. L'introduction de ce cours débute en évoquant le « pamphlet » de Blondel et « l'hommage involontaire » qu'il rend à Freud niché paradoxalement au cœur de son réquisitoire. Blondel reproche en effet à Freud d'établir de façon absolue des notions, comme celle de trauma ou de refoulement, en partant du « syndrome classique » de l'hystérie que la psychiatrie ultérieurement discréditera.



Selon Foucault, Blondel ne veut pas voir que « le concept d'hystérie [avait éclaté] sous la pression de l'analyse freudienne », qui abrase « le mythe de la maladie définie comme un déficit organique », récuse « pour toujours le thème d'une maladie-miracle ou d'une maladie-simulation » et efface l'opposition absolue entre l'âme et le corps.

26 La critique retentissante formulée par Pierre Janet à l'encontre de la psychanalyse ne semble pas plus informer Foucault. Ce rapport sur *La psycho-analyse de Freud* est présenté en 1913 au XVII<sup>e</sup> Congrès international de médecine (section Psychiatrie) et publié en 1914 dans le *Journal de psychologie*. Janet, du haut de son autorité scientifique, reproche à la psychanalyse de transformer des hypothèses partielles en principe général, d'user d'un langage vague et métaphorique, d'abuser d'interprétations symboliques faciles ou de prôner une explication pansexualiste de la maladie mentale : au fond, d'être surtout une philosophie et non une science médicale<sup>67</sup>. À ce jour et dans l'attente d'une indexation complète des fiches de lecture de Michel Foucault, il n'est fait aucune mention de ce texte de Janet dont le nom est par ailleurs fréquemment signalé par le jeune Foucault. Au demeurant, une chemise conservée dans ses archives lui est dévolue<sup>68</sup>.

27 On aurait pu s'attendre à ce que la représentation de Foucault soit en revanche informée par la lecture qu'Adorno propose de la psychanalyse. Désireuse de défendre le freudisme contre les psychanalystes « révisionnistes » – il vise en particulier Karen Horney, de manière plus indirecte Erich Fromm –, leur entreprise de sociologisation et de désexualisation de la psychanalyse, leur conception de la thérapie qui encourage le conformisme social et vise « la saine résolution des conflits du moi », *La psychanalyse révisée* relève néanmoins les contradictions de Freud sur la libido (la satisfaction pulsionnelle d'un côté et l'acceptation du renoncement à celle-ci imposé par la civilisation de l'autre côté), ou ses manques en matière de réflexion méthodologique sur le rapport de la psychanalyse à la théorie de la société : Adorno est à ce titre un « allié incommode »<sup>69</sup>.

28 Mais nulle trace de cette lecture, à ce jour, dans les archives de Foucault. Ce dernier confie en 1978 qu'il a lu quelques textes de Horkheimer sans bien en comprendre les enjeux et un « très remarquable » ouvrage de Kircheimer (*sic*<sup>70</sup>) sur les mécanismes de punition. En revanche, rien dans son propos n'indique qu'il a lu Marcuse et son freudo-marxisme qu'il ne fait qu'évoquer très brièvement. Il ne cite pas du tout Adorno<sup>71</sup>. En revanche, les archives indiquent la lecture de *New Ways in Psychoanalysis*<sup>72</sup>, ce livre publié en 1934 par Karen Horney qu'Adorno met au cœur de sa critique. Je ne sais si le Foucault des années de formation y puise ou renforce sa position mouvante que la psychanalyse est une révolution, mais pas une rupture<sup>73</sup> – comme je le mentionnais plus haut, il met en avant parfois le premier terme de l'alternative, parfois le second. Ce qu'il indexe dans cette chemise concerne les pages 152-153, mais il n'en dit rien, n'ajoute aucun commentaire, se contentant d'enregistrer la référence. Ces pages correspondent en fait à la conclusion du chapitre VIII intitulé « Childhood » dans lesquelles Horney stipule que, s'il ne convient pas de nier l'importance de l'influence des expériences infantiles sur le développement de la personnalité, la question est celle de savoir comment elle s'exerce. Pour elle, c'est essentiellement à travers une structure donnée du caractère qui est la somme de ces expériences tout au long de la vie. Elle oppose une explication du « présent » par les processus de développement à une interprétation par la répétition<sup>74</sup> (et donc l'inconscient). Une chemise intitulée « Horney » permet toutefois de préciser des éléments de la lecture de Foucault de cet ouvrage. Il extrait des phrases de l'introduction qui explicite la répugnance de Horney à la psychologie génétique et instinctuelle propre au freudisme pour lui préférer l'analyse en termes de conditions sociales et environnementales responsables des troubles névrotiques. Il s'agit pour Foucault lecteur d'Horney de répertorier la moindre importance à attribuer au



complexe d'Œdipe – Horney est pourtant plus radicale : « le facteur pertinent dans la genèse des névroses n'est donc ni le complexe d'Œdipe ni la recherche infantile du plaisir »<sup>75</sup> –, ainsi que de noter que le sexuel est à voir comme effet et non-cause de la névrose, que l'accent doit être mis sur les problèmes moraux impliqués dans la névrose, qu'il s'agit de réinstaurer l'*ego* dans sa dignité de faculté de décision, de jugement<sup>76</sup>. Foucault est également intéressé par la notion d'angoisse basique – que Horney oppose à l'angoisse freudienne comme expression d'une libido refoulée – et saisit des extraits dans les pages 58-60 où Horney défend que cette angoisse basique naît d'un sentiment d'impuissance face aux menaces potentielles du monde<sup>77</sup>. Si on peut supposer que Foucault ne goûte pas l'idée que l'adaptation sociale constitue pour cette psychanalyse « révisionniste » la voie de la guérison (voir Annexe), il me semble pertinent de noter que ce qui retient l'attention de Foucault au sujet du chapitre de Horney sur le concept de transfert a trait notamment au fait qu'elle en appelle à le délivrer de l'obstination freudienne à en parler en termes de compulsion de répétition... et donc d'inconscient<sup>78</sup> : l'hypothèse de l'inconscient a en effet toujours embarrassé Foucault<sup>79</sup>.

29 De même, Karl Jaspers n'apparaît pas dans la constitution de la représentation foucauldienne de la psychanalyse. Il est cité brièvement dans *Maladie mentale et psychologie* (p. 55, à propos de son ouvrage *Psychopathologie générale*, que Foucault utilise pour dire que la compréhension phénoménologique peut s'exercer aussi dans les cas de fonctionnement pathologiques) ou dans *L'Introduction* à Binswanger (p. 107, toujours sur la question de la compréhension, Foucault précisant que pour Jaspers elle n'est pertinente que pour les « formes significatives » de l'expression et non les « formes sensibles »). Foucault ne fait donc pas cas de la critique jaspersienne de Freud qui reproche à ce dernier de privilégier une approche causale des phénomènes psychiques alors que Jaspers estime qu'ils relèvent d'une approche compréhensive<sup>80</sup>.

30 Tout se passe comme si le « jeune Foucault » cherchait à mettre une distance critique vis-à-vis de la psychanalyse. *La volonté de savoir* à ce titre n'inaugure pas une nouvelle approche plus incisive de la découverte freudienne, bien qu'elle soit parfois considérée comme la « machine de guerre » lancée contre la psychanalyse, même si ce n'est pas frontalement<sup>81</sup>. Rien de surprenant bien sûr à ce que, en ces années de formation, Foucault cherche à se faire une opinion la plus large possible sur la psychanalyse. Ce qui peut paraître plus étonnant, ce sont les sources auxquelles il s'abreuve pour se construire une représentation de celle-ci. Il puise en effet auprès d'auteurs dont le moins qu'on puisse dire est que leur propre lecture des textes de Freud peine à en saisir l'ampleur et la complexité. L'état de la traduction et donc de la réception de Freud en France explique certainement une partie des malentendus qui perdurent sur sa pensée. Toutefois, force est de constater que Foucault s'ouvre à des réflexions particulièrement acides, qui ne dépareraient pas dans *Le livre noir de la psychanalyse* qui importe en France les *Freud Wars* menées aux États-Unis, *sotto voce* dans les années 1970, bien plus bruyantes à partir des années 1990, mais qui ont en fait une plus longue histoire<sup>82</sup>. J'aurais pu à ce sujet évoquer aussi Jacob Moreno dont on retrouve une chemise dans la boîte 44A « Neurophysiologie Lagache & EEG »<sup>83</sup>. Bien sûr, je ne peux savoir l'intention de Foucault relative aux deux extraits qu'il a sélectionnés pour constituer cette fiche intitulée « Moreno et la psychanalyse », dans la mesure où, comme cela est souvent le cas, aucun commentaire ne les accompagne. Issus de l'ouvrage *Psychothérapie de groupe et psychodrame* traduit aux Presses universitaires de France en 1959<sup>84</sup>, le premier fait référence à des paroles que Moreno aurait adressées à Freud pour lui faire savoir que lui commence là où Freud finit, en substance, vous analysez les rêves, je donne aux gens le courage de rêver encore ; vous rencontrez les patients dans « l'atmosphère artificielle » du cabinet, je les vois dans la rue ou dans les maisons, dans leur « milieu naturel ». Autant est-il reconnaissable dans cet extrait un vieux reproche



repris à son compte par Foucault sur le caractère abstrait, au sens premier, ou artificiel de la cure (voir *supra*), ou des propos assez proches de ce que Foucault reproche à l'interprétation des rêves de Freud dans son *Introduction* à Binswanger, autant le deuxième extrait choisi par Foucault, que je livre à dessein *in extenso* pour en faire sentir la brutalité, peut laisser sans voix :

C'est la psychanalyse qui la première engage le combat contre le génie, sournisement, par derrière, le dégradant, le détruisant à cause de ses complexes. Après que Marx et Darwin eurent purgé la nature et la société de leurs forces cosmiques créatrices, la psychanalyse franchit la dernière étape en purgeant le monde de ses génies. C'est la revanche de l'esprit médiocre avide de ramener toute chose à son plus petit dénominateur commun... Une armée de Philistins chargeait Samson. Chacun est capable de se laisser pousser les cheveux.<sup>85</sup>

31 Foucault, à partir des années 1970, probablement informé de ce qui se produit aux États-Unis dans cette période qui voit s'installer une critique de plus en plus collective selon Samuel Léze<sup>86</sup>, s'adonne lui-même à des philippiques querelleuses : quand il parle d'un « formidable outil de contrôle et de pouvoir » qui exploite le désir des gens et aboutit « à quadriller les mouvements de révolte et de libération »<sup>87</sup> qui fleure bon le grief de conservatisme adressé à la psychanalyse ; quand il qualifie de « pitoyables techniciens du désir » les adversaires de l'Anti-Œdipe, salutaire guide pour se défaire des « vieilles catégories du Négatif (la loi, la limite, la castration, le manque, la lacune) » qui en Occident sont sacralisées « comme forme du pouvoir »<sup>88</sup> ou qu'il voit la psychanalyse comme un agent de « cette médicalisation de la sexualité »<sup>89</sup> ; quand il évoque la relation de pouvoir « entre celui qui parle et celui qui sommeille » ou le « principe freudien » selon lequel « est malade celui qui n'arrive pas à faire l'amour ni à travailler »<sup>90</sup> ; quand il estime que « toute la psychanalyse » est tramée par des impératifs économiques – le prix de la séance – et sociaux qui font fonctionner des rapports de pouvoir dans la cure<sup>91</sup> ; quand il accuse le « tout-venant du psychanalyste psychanalysant » et le « tout-venant de ses clients » d'être des agents « de normalisation et de reconduction des pouvoirs de la famille, du mâle et de l'hétérosexualité »<sup>92</sup>, faisant ainsi bon compte des clichés relatifs à la vulgate psychologique ; quand il compare le psychanalyste à un chaman<sup>93</sup> ; quand il postule que la psychanalyse « fonctionne d'une façon massive comme une pratique médicale » et en déduit (forcément) qu'elle est un maillon du contrôle médical omniprésent<sup>94</sup>.

32 Je ne saurais finir sans invoquer la biographie de Foucault. Dans un long et passionnant entretien de 1968, Foucault revient à plusieurs reprises sur son « hérédité médicale ». Il évoque son propre mépris « très archaïque, très enfantin »<sup>95</sup> de la psychiatrie que son milieu familial déteste. Il spécifie dès lors que la question du rapport de complicité entre la psychiatrie et la folie traitée dans *Histoire de la folie* est liée à la « méfiance quasi héréditaire, en tout cas très enfoncée dans mon passé à l'égard de la psychiatrie »<sup>96</sup> ; et précise que si la réflexion a pu toutefois dissoudre ce mépris, il n'a pu « peut-être pas » le « supprimer entièrement »<sup>97</sup>. Cette ligne de fond qui émerge dans cet entretien non édité dans les *Dits et écrits*<sup>98</sup> ne permet-elle pas de comprendre en partie la persistance de son rapport ambivalent à la psychiatrie et au-delà à la psychanalyse qu'il lui associe fréquemment<sup>99</sup> ?



## Annexe

La chemise K. Horney de la boîte 38 comporte ce tableau incomplet réalisé par Foucault qui synthétise les positions théoriques de différents psychanalystes.

	Tendances instinctuelles	Pbe du moi	Inconscient	Aspects génétiques	Rapport du biologique et du social	Guérison
A. Freud	spécificité de la sexualité					intégration des pulsions et restructuration de la personnalité
M. Klein	agressivité fondamentale					
K. Horney	sexualité peu importante, hostilité et besoin de dépendance sont clés					adaptation sociale
F. Alexander	pas de signification spécifique de la sexualité, agressivité et dépendance sont clés					disparition des symptômes
De Saussure	agressivité n'est pas une tendance primitive			névrose comme persistance d'adaptation ancienne sur modèle de la pensée magique		



## Notes

1 Un clin d'œil à J. Derrida, « "Être juste avec Freud". L'histoire de la folie à l'âge de la psychanalyse », dans *Penser la folie. Essais sur Michel Foucault*, Paris, Galilée, 1992, p. 139-195. Aussi bien puis-je le référer à Foucault lui-même écrivant : « Il faudra bien un jour rendre cette justice à Freud qu'il n'a pas fait parler une folie qui, depuis des siècles, était précisément un langage (langage exclu, inanité bavarde, parole courant indéfiniment hors du silence réfléchi de la raison) ; il en a au contraire tari le Logos déraisonnable ». M. Foucault, « La folie, l'absence d'œuvre », dans *Dits et écrits*, Paris, Gallimard, 1964, t. I, texte n° 25, p. 446.

2 Voir notamment le chapitre II à propos du concept de performatif dans É. Marty, *Le sexe des modernes. Pensée du Neutre et théorie du genre*, Paris, Le Seuil, 2021.

3 Dans le rapport de soutenance de sa thèse sur la folie, Daniel Lagache note que « les pages sur Freud [sont] un peu rapides ». Voir P. Artières et J.-F. Bert, *Un succès philosophique. L'Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault*, Caen, Presses universitaires de Caen/IMEC, 2011, p. 101.

4 Annoncée dans *La volonté de savoir* et perçue comme telle par exemple par P. Werner, « Une autre vérité du sexe », dans *La volonté de savoir de Michel Foucault. Regards critiques 1976-1979*, J.-F. Bert dir., Caen, Presses universitaires de Caen/IMEC, 2013, p. 44. Jacques Lagrange y voit plutôt une généalogie du sexe. Voir J. Lagrange, « La volonté de savoir de Michel Foucault ou une généalogie du sexe », *Psychanalyse à l'université*, vol. II, n° 7, juin 1977, p. 541-554.

5 Elisabetta Basso, « Foucault entre psychanalyse et psychiatrie. "Reprendre la folie au niveau de son langage" », *Archives de Philosophie*, vol. I, t. LXXIX, 2016, p. 27. Éric Marty fait l'hypothèse que Foucault se donne pour objectif de renverser la table structuraliste en substituant à la Loi et au signifiant la norme et le discours. Voir É. Marty, *op. cit.* Je discuterai dans un autre texte cette thèse aussi riche que stimulante pour en contester la pertinence en ce qui concerne la critique foucauldienne de la psychanalyse.

6 F. Gros et R. Ferreri, « La psychanalyse et la subjectivation éthique dans les derniers travaux de Foucault (Entretien avec Taylan Ferhat) », *Incidence*, n° 4-5, 2008-2009, p. 359-360.

7 Voir L. Dartigues, « La question de psychanalyse chez Michel Foucault », *Astérior*, n° 21, 2019, en ligne : <https://journals.openedition.org/asterion/4278>.

8 G. Harrus-Révidi, « Préface. Cette énergie qui nous anime », dans S. Freud, *Pulsions et destins des pulsions*, Paris, Payot & Rivages, 2018, p. 9.

9 S. Freud, *Pulsions et destins des pulsions*, *op. cit.*, p. 59-61.

10 S. Freud, *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1971, p. 59.

11 *Loc. cit.*

12 S. Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Gallimard, 2010, p. 324.

13 M. Foucault, *Maladie mentale et psychologie*, Paris, PUF, 2008, p. 97.

14 *Ibid.*, p. 99.

15 A. Burguière, « Michel Foucault : la preuve par l'aveu », dans *La volonté de savoir de Michel Foucault. Regards critiques 1976-1979*, J.-F. Bert dir., Caen, Presses universitaires de Caen/IMEC, 2013, p. 143.

16 Michel Foucault, *Les Anormaux. Cours au Collège de France, 1974-1975*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1999, p. 158.

17 *Ibid.*, p. 29, ou encore p. 87.

18 Le cours de Louvain n'est pas sans continuité avec *Du gouvernement des vivants*, le cours au Collège de France de 1979-1980 qui aurait pu s'appeler « du gouvernement moderne par la vérité » et dont il explore une des matrices dans les caractéristiques du christianisme primitif. Il repère dans ce dernier ces « actes de vérité » qu'il analyse par exemple à travers les pratiques du baptême ou de la pénitence.

19 M. Foucault, *Mal faire, dire vrai. Fonction de l'aveu en justice. Cours de Louvain, 1981*, Louvain, Presses universitaires de Louvain/University of Chicago Press, 2012.

20 M. Foucault, *Mal faire, dire vrai*, *op. cit.*, p. 161.

21 *Ibid.*, p. 1-15.

22 *Ibid.*, p. 162 (je souligne). Voir infra la note 12.

23 Dans la leçon prononcée une semaine plus tard, Foucault note d'ailleurs incidemment que l'« *herméneutique du sujet* » ouverte par Freud est « *fort éloignée* » de l'herméneutique chrétienne fondée sur l'examen permanent de soi-même et la verbalisation exhaustive. Voir *ibid.*,



p. 224.

24 M. Foucault, *Mal faire, dire vrai, op. cit.*, p. 168 (je souligne).

25 Il en est de même en ce qui concerne la conférence intitulée « Christianity and Confession » prononcée à Dartmouth en 1980. Foucault établit un parallèle entre la métaphore du changeur d'argent chez Cassien – pour asseoir la notion de « discernement sagace » nécessaire pour examiner les pensées qui se présentent à l'esprit et trier les bonnes des mauvaises – et le thème de la censure chez Freud – qui n'existe pas chez Freud. Le parallèle est fait sous la forme : « il est impossible de ne pas être frappé » par leur « ressemblance ». Soulignons d'ailleurs qu'il n'est pas évident de savoir si Foucault parle du travail de l'analyste – précisons que l'attention flottante freudienne accueille dans une égale attention tout ce que l'association libre fait advenir dans la cure, l'analysant étant encouragé à dire ce qui lui vient en s'efforçant de ne pas se censurer – ou de l'analysant venu parler de sa souffrance – et les concepts freudiens sont alors ceux de refoulement, de déni ou de dénégation qui n'ont rien à voir avec un tri des bonnes ou mauvaises pensées. Foucault introduit aussitôt une différence, « la censure freudienne est à la fois plus perverse et plus naïve » car le changeur de Cassien cherche à « déchiffrer » le faux pour le rejeter et n'accepter que « l'authentique » alors que la censure freudienne accepte tout ce qui est suffisamment déguisé. En ce sens, elle est, dit-il, un « opérateur de fausseté ». La ressemblance deviendrait dès lors énigmatique, tout oppose, d'un côté une fonction consciente de tri entre le bon grain et l'ivraie dévolue au confesseur (et métaphorisée par le changeur) et de l'autre une fonction psychique inconsciente. Cela n'arrête pas Foucault qui poursuit : « Mais je ne veux pas pousser plus loin ce parallèle ; c'est seulement une indication, mais je crois que les relations entre le dispositif freudien et les techniques de spiritualité chrétiennes pourraient être, si c'est fait sérieusement, un champ de recherche très intéressant ». On remarquera une nouvelle fois ces sortes d'opérateurs rhétoriques d'intention sans suite. Voir M. Foucault, *L'origine de l'herméneutique de soi. Conférences prononcées à Dartmouth College, 1980*, Paris, Vrin, 2013, p. 81-82 (je souligne).

26 M. Foucault, « Philosophie et psychologie », dans *Dits et écrits, op. cit.*, t. I, texte n° 30 (1965), p. 470-471. C'est une autre façon de dire ce que Lacan signale à propos de la découverte freudienne en matière de rêve. Il découvre que « le rêve parle », qu'il dit des choses « comme on parle » et c'est la manière dont il est parlé qui délivre un sens. Voir Jacques Lacan, *Les psychoses. Livre III : Le séminaire (1955-1956)*, Paris, Le Seuil, 2018 (1<sup>re</sup> éd. 1981), p. 22.

27 M. Foucault, *La volonté de savoir, op. cit.*, p. 149.

28 J. -A. Miller, « Michel Foucault et la psychanalyse », dans *Michel Foucault philosophe*, Paris, Le Seuil, 1989, p. 79.

29 M. Foucault, « *Omnès et singulatim* : vers une critique de la raison politique », dans *Dits et écrits*, Paris, Gallimard, 1981, t. II, texte n° 291, p. 966.

30 En référence au titre du séminaire non publié de Jacques Lacan de 1973-1974.

31 M. Foucault, « Les mailles du pouvoir », dans *Dits et écrits, op. cit.*, t. II, texte n° 297 (1981), p. 1016. L'auditeur relevait sa confusion entre répression et refoulement.

32 M. Foucault, « L'eau et la folie », dans *Dits et écrits, op. cit.*, t. I, texte n° 16 (1963), p. 299. Il s'entend à brouiller les pistes au cœur même de *La volonté de savoir*, introduisant la nuance que l'aveu prend dans la psychanalyse « le sens nouveau d'une injonction à lever le refoulement ». M. Foucault, *La volonté de savoir, op. cit.*, p. 173.

33 J. Lagrange, « Versions de la psychanalyse dans le texte de Foucault », *Incidence*, n° 4-5, 2008-2009, (dossier « Foucault et la psychanalyse. "Il faut être juste avec Freud..." »), p. 11-54. Lagrange approfondit ce qu'il écrivait déjà dans « *La volonté de savoir* de Michel Foucault ou une généalogie du sexe », art. cit., p. 541-553.

34 F. Gros, « Foucault penseur de la psychanalyse, dans *l'Histoire de la folie et La volonté de savoir* », *La célibataire*, n° 9, 2004, p. 53.

35 S. Prokhoris, « L'indiscipline », dans *L'infréquentable Michel Foucault. Renouveaux de la pensée critique*, D. Eribon dir., Paris, Epel, 2001, p. 50.

36 J. Allouch, *La psychanalyse est-elle un exercice spirituel ? Réponse à Michel Foucault*, Paris, Epel, 2007, p. 50-51.

37 J. Lagrange, « Versions de la psychanalyse dans le texte de Foucault », art. cit., p. 18.

38 Voir P. Sabot, « Entre psychologie et philosophie. Foucault à Lille, 1952-1955 », dans J.-F. Bert et E. Basso, *Foucault à Münsterlingen. À l'origine de l'Histoire de la folie*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2015, p. 103-126.

39 Né dans l'Empire austro-hongrois en 1903, György Politzer qui participe à l'âge de 16 ans à la révolution des Conseils hongrois, trouve refuge en France en 1921 où il poursuit ses études et





obtient l'agrégation de philosophie en 1926. Son ouvrage essentiel est publié en 1928 avec le titre *Critique des fondements de la psychologie*, Paris, Reider. Il renie cette « recherche bourgeoise » à partir de son adhésion au Parti communiste en 1930 et s'adonne dès lors à l'économie marxiste. Résistant de la première heure, il est fusillé en 1942 au Mont Valérien. Voir M. Politzer, *Les trois morts de Georges Politzer*, Paris, Flammarion, 2013.

40 P.-L. Assoun, « La production de la jouissance : pouvoir et sexuel chez Foucault et Lacan », dans *Foucault et la psychanalyse. Quelques questions analytiques à Michel Foucault*, L. Laufer et A. Squerverer dir., Paris, Hermann, 2015, p. 19-20.

41 Voir J.-F. Sirinelli, « Les Normaliens de la rue d'Ulm après 1945 : une génération communiste ? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. IV, n° 33, 1986, p. 580-583.

42 Voir J.-L. Fabiani, *Les philosophes de la République*, Paris, Éditions de Minuit, 1988. Selon l'auteur, cette structuration est particulièrement opérante à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

43 Il s'agit en fait de sa thèse principale pour le doctorat ès lettres. Je note que la thèse de Dalbiez selon laquelle le freudisme est une technique novatrice associée à une philosophie confuse est celle que soutenait le psychologue Charles Blondel en 1924.

44 Althusser fait ici probablement référence à la première introduction du freudisme en France dans la revue *L'encéphale* en 1913 par une série de trois articles d'Angelo Hesnard, coécrits avec le psychiatre Emmanuel Régis, intitulés *La doctrine de Freud et de son école (L'encéphale, 8<sup>e</sup> année, 1<sup>er</sup> semestre, p. 356-378, 446-481, 537-564)*.

45 Althusser, *Psychanalyse et sciences humaines. Deux conférences (1963-1964)*, Paris, LGF (coll. « Le livre de poche. Biblio essais »), 1996, p. 33-34.

46 Je ne sais si le propos est prémonitoire et ne suis pas du tout certain qu'il ait eu besoin de Politzer pour écrire son pamphlet sur Freud, mais je note que Michel Onfray consacre plusieurs pages à Politzer dans son *Apostille au Crépuscule : pour une psychanalyse non freudienne*, Paris, Grasset, 2010.

47 BNF, Fonds Foucault, NAF 28730, boîte 46, « Cours pour agrégatifs » : voir les feuillets intitulés « Freud et la psychogenèse ».

48 Que je définis comme le Foucault des années de formation jusqu'à sa thèse sur la folie, grosso modo de 1944 à 1960. Avec ce que cette définition comporte d'arbitraire – Foucault poursuit dans les années 1970 ses lectures dans le domaine de la psychologie et de la psychiatrie –, la période correspond néanmoins à une grande préoccupation pour les textes liés à sa formation en psychologie.

49 M. Foucault, « La recherche scientifique et la psychologie », dans *Dits et écrits, op. cit.*, t. I, texte n° 3 (1957), p. 171.

50 *Ibid.*, p. 182.

51 *Ibid.*, p. 186.

52 M. Foucault, « Entretien avec Michel Foucault », dans *Dits et écrits, op. cit.*, t. II, texte n° 281 (1980), p. 871.

53 Ce que d'aucuns ont observé à propos de Foucault, Sabine Prokhoris parlant ainsi de « relations violemment ambivalentes ». S. Prokhoris, *La psychanalyse excentrée*, Paris, PUF, 2008, p. 63.

54 G. Politzer, *Critique des fondements de la psychologie. La psychologie et la psychanalyse*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, PUF, 1968, p. 23 et sq.

55 M. Foucault, *Maladie mentale et psychologie*, Paris, PUF, 2008 (réimpression de l'édition de 1962), p. 101.

56 L. Paltrinieri, « De quelques sources de *Maladie mentale et personnalité*. Réflexologie pavlovienne et critique sociale », dans J.-F. Bert et E. Basso, *Foucault à Münsterlingen, op. cit.*, p. 199.

57 M. Foucault, *Maladie mentale et personnalité*, Paris, PUF, 1954, p. 109.

58 M. Foucault, *La volonté de savoir. Histoire de la sexualité I*, Paris, Gallimard, 1976, p. 172.

59 M. Foucault, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », dans *Dits et Écrits, op. cit.*, t. I, texte n° 69 (1969), p. 832.

60 A. Bourgain, « Depuis Foucault, les loges de la folie », *Chimères*, vol. I, n° 72, 2010, p. 64. Autre exemple : il affirme que la pédagogie « concrète » des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ne parlait que de sexualité des enfants, bien avant Freud. Voir M. Foucault « La torture, c'est la raison », dans



*Dits et écrits*, op. cit., t. II, texte n° 215 (1977), p. 396.

61 A. Hesnard, *L'univers morbide de la faute*, Paris, PUF, 1949, p. 11.

62 BNF, Fonds Foucault, NAF 28730, boîte 42A « Littérature, sodomie, hérésie, homosexualité », chemise 27 « Husserl.Hyppolite ». Dans cette même chemise, une fiche de lecture intitulée « Phénoménologie » relève que « pour Freud, le conflit *revit*, pour Hesnard, il *s'aggrave* » (Foucault souligne).

63 Sándor Ferenczy fera un sort au long article qu'Angelo Hesnard écrit avec Emmanuel Régis et qui est usuellement considéré comme l'introduction de la psychanalyse en France, à savoir « La doctrine de Freud et de son école » paru dans *L'encéphale*, d'avril à juin 1913. S'il loue leur exposé clair de la méthode, Ferenczy souligne aussi l'absence de préoccupations pour les remaniements incessants de la doctrine dans le temps, relève la « grave erreur » sur le rôle des facteurs sexuels ou les « mauvaises interprétations » de parties majeures de l'œuvre freudienne ou l'assimilation absurde de la psychanalyse à une mystique en raison de la nature hypothétique de l'inconscient. Voir Sandor Ferenczy, « La psychanalyse vue par l'École psychiatrique de Bordeaux », dans *Psychanalyse/II. Œuvres Complètes, 1913-1919*, Paris, Payot, 1970, p. 209-231.

64 M. Foucault, « La psychologie de 1850 à 1950 », dans *Dits et écrits*, op. cit., t. I, texte n° 2 (1957), p. 162.

65 Voir E. Basso, « À propos d'un cours inédit de Michel Foucault sur l'analyse existentielle de Ludwig Binswanger (Lille 1953-54) », *Revue de Synthèse*, vol. I-II, n° 137, 2016, p. 35-59.

66 M. Foucault, *Binswanger et l'analyse existentielle*, Paris, Seuil/Gallimard, 2021. Je travaille dans ce texte à partir de : BNF, Fonds Foucault, NAF 28730, boîte 46, dossier 1, chemise 3.

67 Voir P. Janet, *La psychanalyse de Freud*, Paris, Payot & Rivages, 2021.

68 BNF, Fonds Foucault, NAF 28730, boîte 38, chemise 27. Elle contient une quarantaine de notices qui en général contiennent 1 ou 2 pages (manuscrites ou tapuscrites) comportant un ou plusieurs extraits d'un ouvrage référencé de manière incomplète le plus souvent, avec la pagination de la citation. Dans cette chemise, la critique janetienne de la psychanalyse ne fait pas partie des livres consultés par Foucault.

69 T. W. Adorno, *La psychanalyse révisée*, suivi de Jacques Le Rider, *L'allié incommode*, 2007, Paris, Éditions de l'Olivier, p. 38 pour la citation. Cette conférence, prononcée en anglais à San Francisco en 1946, a été publiée en 1952 en allemand.

70 En fait, G. Rusche et O. Kirchheimer, *Punishment and Social Structure*, New York, Columbia University Press, 1939.

71 Voir « Entretien avec Michel Foucault », *Dits et écrits*, op. cit., t. II, texte n° 281 (publié en 1980), p. 891-892.

72 Voir boîte 38 « Rue d'Ulm, circa 1944-1950 », chemise « psychanalyse des enfants » dans laquelle se trouve une bibliographie constituée par Foucault. Ce dernier fait une erreur sur la date de publication du livre de Horney.

73 Karen Horney admet que Freud est un génie dans le sens où il combine puissance de vision et extraction des traditions de pensée de son temps, mais que ce génie est aussi à bien des égards influencé par la mentalité de son époque. K. Horney, *New Ways in Psychoanalysis*, London, Kegan Paul, Trench, Trubner and Co, 1939, p. 37.

74 *Ibid.*, p. 152-153.

75 *Ibid.*, p. 9 (je traduis).

76 Voir boîte 38, chemise K. Horney, fiche « K. Horney, Nouvelles voies en psychanalyse ».

77 Voir boîte 38, chemise K. Horney, fiche « L'angoisse basique selon K. Horney ». La numérotation indique que Foucault a lu la traduction française de 1952 (la pagination de l'édition originale correspond en effet aux pages 74-76).

78 Voir boîte 38, chemise K. Horney, fiche « Le transfert ».

79 Voir L. Dartigues, « La question de psychanalyse chez Michel Foucault », art. cit.

80 Voir E. Basso, « *Le rêve et l'existence*, histoire d'une traduction », dans J.-F. Bert et E. Basso, *Foucault à Münsterlingen*, op. cit., p. 141-166.

81 J.-P. Catonné, « Peurs, psychothérapies et philosophies, ou Foucault et l'aveu », *La célibataire*, n° 9, 2004, p. 70.

82 S. Lézé, *Freud Wars. Un siècle de scandales*, Paris, PUF, 2017. L'auteur distingue les antifreudiens rationalistes des moralistes – avouant toutefois par la suite qu'il s'agit au fond de « deux façons d'instruire une critique morale de la psychanalyse », les premiers relevant les



erreurs de raisonnement qui ont des incidences morales, les seconds insistant sur les vices moraux de Freud qui décrédibilisent la psychanalyse. S. Lézé, *op. cit.*, p. 105. Samuel Lézé semble identifier cependant la période 1912-1950, dominée par une critique rationnelle de la psychanalyse, et la période 1950 jusqu'à nos jours, où le débinage moral prend progressivement le pas pour se routiniser dans les années 1990. À cet aune, Foucault s'insérerait dans un moment de transition, ouvert aux deux formes. Sauf que la dimension morale de l'hostilité à Freud est présente dès la critique de Pierre Janet qui, en évoquant « l'atmosphère sexuelle spéciale de Vienne » sous l'emprise d'un « démon local » et faisant donc allusion à l'immoralité et la sensualité qui règneraient dans la capitale impériale, moque le « dogme de la pansexualité » qui aveuglerait en quelque sorte l'école de Freud. P. Janet, *op. cit.*, p. 147 et 149. Sans parler du maniement de l'ironie, de l'accusation à peine voilée de fonctionner comme une secte de croyants ou l'inculpation d'être une doctrine ambitieuse, puérile et orgueilleuse, qui présentent au final la psychanalyse comme absurde, voire ridicule. Voir P. Janet, *op. cit.*, respectivement les p. 118-119, p. 146 ou 151, p. 167. Selon Alain de Mijolla, l'immense renommée de Janet fut un obstacle à la réception de Freud en France. A. de Mijolla, *Freud et la France, 1885-1945*, Paris, PUF, 2010, p. 60.

83 Elle concerne l'histoire de la psychologie, la neurophysiologie ainsi que de l'ethnologie, avec des questions telles que l'introduction de l'électro-encéphalogramme, les théories de l'apprentissage, la physiologie du sommeil, l'arriération mentale, l'hérédité et de la dégénérescence, le behaviorisme, et des auteurs comme Ribot, Lagache, Tarde, Friedmann, Mauss, Mead, Malinowski.

84 La fiche est donc forcément un peu plus tardive que l'ensemble de la boîte organisée à la fin des années 1940 et au début des années 1950.

85 BNF, Fonds Foucault, NAF 28730, boîte 44A, chemise 12.

86 S. Lézé, *op. cit.*, p. 119 et sq.


87 M. Foucault, « Non au sexe au roi », dans *Dits et écrits, op. cit.*, t. II, texte n° 200 (1977), p. 259.

88 M. Foucault, « Préface [à la traduction américaine de l'Anti-Œdipe] », dans *Dits et écrits, op. cit.*, t. II, texte n° 189 (1977), p. 134-135.

89 M. Foucault, « Les rapports de pouvoir passent à l'intérieur des corps », dans *Dits et écrits, op. cit.*, t. II, texte n° 197 (1977), p. 235.

90 M. Foucault, « Michel Foucault. Les réponses du philosophe », dans *Dits et écrits, op. cit.*, t. I, texte n° 163 (1975), p. 1682.

91 M. Foucault, « Histoire de la folie et antipsychiatrie », dans *Foucault. Les Cahiers de l'Herne*, P. Artières, J.-F. Bert, F. Gros et J. Revel dir., 2011, p. 101. Il s'agit d'une communication dans un colloque de 1973 au Québec.

92 M. Foucault, « Sur la sellette », dans *Dits et écrits, op. cit.*, t. I, texte n° 152 (1975), p. 1592. La dénonciation de la psychanalyse comme gardienne de l'ordre patriarcal et garante de la différence des sexes s'appuie sur les séminaires des années 1950 de Lacan et ignore les évolutions de son enseignement dès les années 1960 qui bouleversent la formalisation de l'Œdipe et de la castration à l'aide du signifiant le Nom-du-Père et de la métaphore paternelle. Voir le très bon article d'A. Pfauwadel, « Il n'y a pas de normes sexuelles. Il n'y a que des normes sociales. Lacan, réponse à Foucault », *Genre, sexualité & société*, n° 21, printemps 2019, en ligne : <https://doi.org/10.4000/gss.5489>  (consulté le 18/11/2022).

93 M. Foucault, « Interview de Michel Foucault », dans *Dits et écrits, op. cit.*, t. II, texte n° 349 (1984 mais l'entretien a eu lieu en 1981), p. 1485. Je ne sais plus dans quel texte Foucault fait entendre que les psychanalystes ne font qu'au fond faire payer la location de leurs oreilles !

94 M. Foucault, « L'extension sociale de la norme », dans *Dits et écrits, op. cit.*, t. II, texte n° 173 (1976), p. 77.

95 M. Foucault, *Le beau danger. Entretien avec Claude Bonnefoy*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2011, p. 45.

96 *Ibid.*, p. 44. Il ajoute que son appartenance « trop profonde, trop insistante » à un milieu médical ne l'autorise pas à poser ce type de rapport entre la médecine et la maladie.

97 *Ibid.*, p. 46.


98 Et dont le titre, *Le beau danger*, s'éclaire selon Foucault de ce que : « Je sais parfaitement le risque que je prends en disant cela, car je vois déjà se profiler l'ombre grotesque du psychiatre qui trouvera dans ce que je dis les signes, d'abord de ma schizophrénie, ensuite du caractère proprement délirant, et donc non objectif, non vrai, non rationnel, non scientifique de ce que j'ai dit dans mes livres » ; *ibid.*, p. 65.



99 En dépit de son « rôle critique », la psychanalyse « joue en consonance avec la psychiatrie », dit-il ainsi. M. Foucault, « L'extension sociale de la norme », dans *Dits et écrits, op. cit.*, t. II, texte n° 173 (1976), p. 77. Ou, dans l'autre sens, avance-t-il un « savoir psychiatrique ou psychologique imbibé d'une psychanalyse de bonne ou de mauvaise qualité, peu importe au fond ». M. Foucault, « La loi de la pudeur », dans *Dits et écrits, op. cit.*, t. II, texte n° 263 (1979), p. 768.

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Laurent Dartigues, « Foucault est-il juste avec la psychanalyse ? Aux sources de son hostilité à la psychanalyse », *Astérior* [En ligne], 27 | 2022, mis en ligne le , consulté le 18 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/asterion/8805> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asterion.8805> 

## Auteur

### Laurent Dartigues

CNRS, Triangle (UMR 5206) • Ingénieur agronome (INA Paris-Grignon) et docteur en anthropologie historique (EHESS), Laurent Dartigues travaille sur Michel Foucault et la psychanalyse, Edward Said et le postcolonialisme, le neurodroit. Il codirige la collection « Gouvernement en question(s) » chez ENS Éditions. Parmi ses récentes publications, signalons : *Orientalismes/Occidentalismes : à propos de l'œuvre d'Edward Said*, M. Abbès et L. Dartigues éd., Paris, Hermann, 2018 ; « Une irrésistible ascension ? Le neurodroit face à ses critiques », *Zilsel*, n° 3, 2018, p. 65-105 ; « Le retour d'une "demi-erreur" ? De la physiognomonie selon Dagognet à la nouvelle psychiatrie », *Astérior*, n° 18, 2018 ; « Paul Mus et l'expérience de la guerre : la pensée d'un orientaliste sur la violence de la situation coloniale », dans *Ethnologues en situations coloniales*, C. Laurière et A. Mary éd., 2019, Paris, Lahic, DPRPS-Direction générale, p. 182-205 ; « L'esclavage public dans la pensée antique. Perspective politique et questionnement économique », *Revue d'histoire de la pensée économique*, vol. I, n° 9, 2020, p. 175-196 ; ainsi que la direction du dossier « Fiches et fichiers. L'archive Foucault à l'ère du numérique », *SAVOIRS* [revue en ligne], 2022.

### Articles du même auteur

#### Jean-Pierre Cléro, *Lacan and the English Language* [Texte intégral]

J. Houis trad., New York, Agincourt Press, The Sea Horse Imprint, 2020, 345 p., 30 \$  
Paru dans *Astérior*, Lectures et discussions

#### Introduction [Texte intégral]

Introduction  
Paru dans *Astérior*, 21 | 2019

#### La question de psychanalyse chez Michel Foucault [Texte intégral]

Psychoanalytical disorders in the Foucault's thought  
Paru dans *Astérior*, 21 | 2019

#### Le retour d'une « demi-erreur » ? De la physiognomonie selon François Dagognet à la nouvelle psychiatrie [Texte intégral]

A "half-mistake" is back? From the physiognomy according to François Dagognet to the biopsychiatry  
Paru dans *Astérior*, 18 | 2018

#### Une généalogie de l'intellectuel spécifique [Texte intégral]

Paru dans *Astérior*, 12 | 2014

#### Isabelle Delpla, *Le mal en procès. Eichmann et les théodicées modernes* [Texte intégral]

Paris, Hermann (L'avocat du diable), 2011, 230 pages, 23,80 euros  
Paru dans *Astérior*, 11 | 2013

## Droits d'auteur



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0  
International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

